

DE PARIS A LOURDES

PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU SALUT OU PÈLERINAGE
NATIONAL DE LA FRANCE.

(Suite)

Mais je ne dois pas oublier qu'il est trois heures et demie du matin et que je suis rendu seulement à Poitiers. Tout un service est organisé, à cette heure matinale, pour transporter les malades aux toits hospitaliers qui doivent abriter leurs souffrances durant leur séjour dans la ville de saint Hilaire. Pour moi, qui n'ai rien de plus sain que mes jambes, je me dirige d'un pas lesté vers la basilique de Ste-Radegonde, dans l'espoir de dire la sainte messe sans trop attendre. Une bonne demi-heure de marche me conduit en face du vénérable sanctuaire. Si j'avais pu lire à cette heure si peu éclairée, j'aurais déchiffré sur la façade cette belle inscription en vieux caractères à demi rongés et vermoulus : *Crucis sanctissimæ amantissima, ora pro nobis* : "Amante de la croix très sainte, priez pour nous." Cette parole résume toute la vie de sainte Radegonde, qui, médita constamment la passion de notre divin Sauveur, qui fut amoureuse jusqu'à la folie des pauvres, ses membres souffrants, qui posséda et vénéra la relique considérable de la vraie croix que lui donna l'empereur Justin II, et qui fonda le monastère des Filles de Sainte-Croix, encore vivant pour perpétuer l'exemple de ses vertus.

Les portes de la basilique sont ouvertes. Je me rends droit à la crypte, sous le chœur, où l'on descend par un escalier de pierre. L'autel de la tombe de sainte Radegonde est préparé pour le sacrifice. Le prêtre seul manquait, et j'arrivais. Je m'empresse de revêtir les ornements sacerdotaux, heureux de célébrer la première messe du pèlerinage dans